

# LA BELLE BOUCHÈRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Anicet BOURGEOIS et Edouard BRISEBARRE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Galté, le 7 janvier 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SEBASTIEN, étalier.	M. DESHAYES.
ULYSSE DE SARRAZIN	M. GOUGET.
MARIE, veuve LEBEUF, bouchère.	M <sup>lle</sup> MELANIE.
GALATÉE DE NENUPHAR.	M <sup>lle</sup> LEONTINE.
JEAN, garçon boucher.	M. AMELINE.
TOM, domestique.	M. GUSTAVE.
CHEVRE-FEUILLE.	M. DESIRÉ.
UN CLERC DE NOTAIRE.	M. RIQUIER.

La scène se passe à Paris chez Marie Lebeuf.

Le théâtre représente l'arrière-boutique d'un boucher. Porte de fond. Portes latérales.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Jean... range l'étal, mon garçon; voilà la journée faite, ou à peu près et la bourgeoise n'a pas paru au comptoir.

JEAN.

Quoi qu'elle peut donc faire là haut?

SÉBASTIEN.

Elle dort. Ou ben plutôt, elle se bichonne, elle se met de la pâte d'amandes, comme si elle avait besoin de ça, pour être la plus belle bouchère des douze arrondissements.

JEAN.

Le fait est que la bourgeoise est fameusement faraute, depuis qu'elle est veuve... Mais quand on a le moyen... Quand on s'appelle la veuve Lebeuf.

SÉBASTIEN.

Dis donc, Jean, pendant que j'étais à l'abattoir, M. de Sarrazin n'est pas venu, hier?

JEAN.

Si... il est resté trois quarts d'heure à jaccasser avec la bourgeoise.

SÉBASTIEN.

Ah! si je l'avais su!

JEAN.

Et puis ce matin, Tom son grüm, est venu apporter ce petit poulet pour Mme Lebeuf.

SÉBASTIEN.

Je ne l'ai pas vu.

JEAN.

Tu taillais une entre-côte.

SÉBASTIEN, à part.

Oh! si j'osais....

## SCÈNE II.

MARIE, SÉBASTIEN.

MARIE, entrant par la droite.

Sébastien... Sébastien... Ah! te voilà!

SÉBASTIEN.

Oui, bourgeoise, depuis 4 heures du ma-

tin, à la besogne... d'aplomb, là... (à Jean), Va-t'en!

JEAN.

Je vas déjeuner.

SÉBASTIEN, à part.

Nous v'là seuls. (Haut). Est-ce que vous allez à la noce, Mame Lebeuf?

MARIE.

Pourquoi ça, imbécile?... Parce que je suis mise proprement, n'est-ce pas?... Est-ce que ça te déplait?..

SÉBASTIEN.

A moi, mame Lebeuf?

MARIE.

Madame Lebeuf, mame Lebeuf.... il n'a que ça à la bouche.. Est-ce que je ne sais pas mon nom?... Il est si joli avec ça!

SÉBASTIEN.

C'est celui de feu vot' homme.. de mon parrain.. Pierre Lebeuf! Je n'en connais pas de plus beau... ni de plus respecté, surtout!

MARIE, dédaigneusement.

Sur la route de Paris à Poissy... C'est possible.

SÉBASTIEN, avec intention.

Oui, sur la route de Poissy... où il passait tous les vendredis, jour de marché.

MARIE, avec émotion.

C'est vrai... Pauvre homme!... Je le vois encore dans sa petite carriole, fouettant sa vieille jument... la calorgne... qui trotte toujours, malgré les cailloux, les ornières et les petites filles qui dormaient sur la route... ie l'entends encore : « Halte-là, la grise, ne piétine pas là dessus, c'est un enfant, — à qui que t'es, petiote? — à personne, mon beau Monsieur. — Ton papa? — Je n'en ai jamais eu. — Ta maman? Je n'en ai plus. — Quéque tu fais? — Quand les diligences s'arrêtent pour relayer, je chante une petite chanson, sou- vent pour peu et quelquefois pour rien. — Veux-tu venir avec moi? — De tout mon

» cœur, mon beau Monsieur. » Là dessus, la jument retrotina ; bercée par les cabots, la petite fille recommença son sommeil dans la carriole et se réveilla un beau matin Madame Pierre Lebeuf.

SÉBASTIEN.

Air de Bérat.

Et vous ne chérissez pas  
Le nom d'un époux, d'un père !

MARIE.

Ce nom que j'aimais naguère,  
Il n'est plus le même hélas !

SÉBASTIEN.

Ah ! parbleu, la chose est neuve,  
Vous êtes assurément,  
Toujours sa femme..... ;

MARIE.

..... Sa veuve,  
Vois-tu, c'est bien différent ;  
De ce nom, lorsqu'on m'appelle,  
Je sens mon cœur s'attrister,  
Ma douleur se renouvelle  
D'être seule à le porter.

SÉBASTIEN.

Pauvre parrain, crème des hommes....  
Quand je suis éteorphelin, il est venu aussi,  
m'empoigner par les oreilles, et m'a amené  
comme ça dans sa boutique... ça reste dans  
le cœur, voyez-vous... Ah ! pourquoi est-il  
mort?... Qu'est-ce qui le pressait ?

MARIE.

Ah ! ça m'a donné un coup !...

SÉBASTIEN.

Oh ! oui ; ça vous a changée de la tête aux  
pieds, au moral, au physique... Autrefois,  
vous étiez gaie... riieuse... vous disiez un  
mot gentil à la pratique, pendant que je la  
pesais... et, dans un jour de presse, vous  
n'étiez pas gênée pour couper une pièce  
d'aloyau.

MARIE.

Ah ! Dieu ! quand je pense que j'ai touché  
à ça, moi !...

SÉBASTIEN.

Oh ! vous n'aviez pas peur de tâcher vos  
gants... vous n'en mettiez pas à la boutique,  
comme à présent.

MARIE.

J'en mets quand je veux, quand ça me  
fait plaisir... et qu'il lieu de compter combien  
de fois j'en change, tu ferais beaucoup mieux  
de changer de conduite...

SÉBASTIEN.

Moi !

MARIE.

Oui, toi... tu es toujours fourré au caba-  
ret... avec Tom, le domestique de M. Ulysse  
de Sarrazin.

SÉBASTIEN.

Oui... ça a l'air d'être vrai.

MARIE.

Ivrogne !... crois-tu que je ne me suis pas  
aperçue aussi de tes accointances avec la  
cuisinière de M. Ulysse, mamzelle Eulalie...  
je te défends de déranger cette fille.

SÉBASTIEN.

Si vous saviez...

MARIE.

Je sais que tu ne te plains qu'avec la vau-  
taille... tu as les goûts bien communs, mon  
pauvre garçon... (l'examinant). Tenez,  
comme il est fait... voyez un peu... une barbe

de trois pouces... va donc te raser ; tu es  
dans le cas d'effrayer les pratiques.

SÉBASTIEN.

Bah !... y a des personnes qui aiment les  
barbes longues... les grandes barbes..

MARIE.

Qu'est-ce que vous dites ?

SÉBASTIEN.

Rien... je vas me raser... (revenant en  
scène.)

Ah ! tenez... v'là pour vous... un chiffon  
de papier... que Tom a apporté...

MARIE, joyeuse.

De la part de M. Ulysse !... donne... et va-  
t'en !

SÉBASTIEN, à part.

Oh ! il n'y a plus de temps à perdre... faut  
jeter de l'eau sur ce feu là... je vas faire  
jouer les pompes !

ENSEMBLE.

Air : des Noces de Jocrisse.

SÉBASTIEN.

Son bonheur le réclame  
Le garçon étalier  
Va pour calmer sa flamme  
Agir comme un pompier.

MARIE.

Le devoir te réclame  
Un garçon étalier,  
Ne peut sans qu'on le blâme  
Flaner dans le quartier.

Sébastien sort.

### SCÈNE III.

MARIE, seule, regardant la lettre.

Papier glacé... avec des armes.... les  
siennes... quel joli cachet !... (elle décachète  
et lit.) « Marie, belle Marie... ma position  
n'est plus tenable, je n'hésite plus, il faut  
absolument que je vous parle, aujourd'hui,  
avant une heure... En attendant votre ré-  
ponse, je suis entre la vie et la mort..... et  
avec considération, votre admirateur pas-  
sionné : de Sarrazin. » — Amour d'homme !  
et dire que c'est à moi qu'il a écrit ça, lui...  
un vicomte ! Mais qu'il vienne... à l'instant...  
tout de suite !... (allant à son comptoir et écri-  
vant) : Venez, c'est le vœu... vœu, le  
plus ardent de mon cœur... (s'arrêtant) :  
cœur... comment s'écrit cœur...

### SCÈNE IV.

GALATÉE, MARIE.

GALATÉE, d'une voix forte, après être entrée  
avec précaution.

Deux livres de rouelle de veau, s'il vous  
plaît ?

MARIE, à elle-même.

Cœur... cœur...

GALATÉE, surprise.

Comment du cœur... c'est bon pour les  
chats... Je demande deux livres de rouelle  
de veau...

MARIE.

Sébastien ! Jean... à la boutique !... (le-  
vant la tête). On va vous servir, mad... ah !...

GALATÉE.

La veuve Lebeuf.

MARIE.

La veuve Tripet... la bouchère de la rue  
Montmartre !

GALATÉE.

Oui, c'est moi, Galatée... en chair et en os...

MARIE.

Est-elle belle !...

GALATÉE.

Je suis reluisante, hein ? Tu vends donc encore de la viande, toi ?

MARIE.

Et vous ?

GALATÉE.

Fidonc, j'en achète... tu estoujours veuve ?

MARIE.

Mon Dieu oui... et vous ?

GALATÉE.

Le plus souvent... j'ai renoncé à cette position désastreuse... j'ai épousé...

MARIE.

Un marchand de bœufs ?

GALATÉE.

Allons donc ! un baron !

MARIE.

Vous êtes baronne ?

GALATÉE.

A 36 caraffes ! baronne de Nénuphar...

MARIE.

Le beau nom !

GALATÉE.

Pas vrai ! c'est ça qui m'a séduite...

AIR : de sommeiller :

Je rêvais noblesse, armoires,  
Riche, je pouvais sans façon  
Satisfaire mes fantaisies,  
Je voulais m'payer un baron :  
Mes désirs n'avaient plus de bornes,  
Et j'employai, mon veuvage fini,  
L'argent de mes bêtes à cornes,  
A m'acheter un mari.

MARIE.

Et riche ?

GALATÉE.

Pas le sou ! c'était un baron d'occasion... mais je l'ai remis à neuf.

MARIE.

Enfin ! s'il vous rend heureuse...

GALATÉE.

A mort !

MARIE.

Tant mieux, ça me fait plaisir de savoir que vous êtes...

GALATÉE.

Comme le goujon dans la friture... je m'en donne... je frétille...

MARIE.

Vous dansez ?

GALATÉE.

Comme une perdue... tous les jours, c'est des bals... des punchs, des thés... des piqueniques...

MARIE, *soupirant*.

Vous êtes lancée dans le beau monde...

GALATÉE.

Oh ! je vois tout ce qu'il y a de mieux... des marquis... des huissiers... et puis j'ai des gens que je ne sais qu'en faire... valets de chambre, valets de pied... valets de tout... quoi et ils ont des noms... pur faubourg St-Germain... Jasmin, Labranche... y en a un que j'ai appelé Chèvre-Feuille... celui-là, c'est mon chasseur... il a 5 pieds dix pouces... c'est gentil, hein ? faut m'entendre crier : Chèvre-Feuille, à l'hôtel...

MARIE, *soupirant*.

Elle a un hôtel !

GALATÉE.

Doré sur tranche.... Y en a-t-il des filets de bœufs là dedans !... sans compter la voiture...

MARIE.

Une voiture aussi !...

GALATÉE.

Avec deux poulets d'inde.. couleur bavaoise.. c'est avec ça que je vas t'à l'opéra voir les Huguenottes.

MARIE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GALATÉE.

Je ne sais pas... je n'y ai rien compris... Mais c'est égal... c'est très beau... je l'ai entendu dire... l'autrefois... par le baron... à notre château...

MARIE.

Vous avez un château ?

GALATÉE.

Et un peu royal, ma biche... avec des fossés, des tournelles... des ponts à vis... un tas de machines.. quand une fois je suis là dedans... je m'amuse... que c'est effrayant... (*changeant de ton*) ah ! ça mais, et mon veau... on le fait donc, mon veau ?

MARIE, *criant*.

Sébastien... Sébastien... — Mais pourquoi donc que vous venez à la boucherie, vous-même... une baronne... une femme comme vous ?

GALATÉE, *avec embarras*.

C'est que... c'est que... vois-tu... je l'aime, moi, le veau... je ferais des bassesses pour une rouelle... Alors, je m'ai dit : tiens... le baron est en voyage... je suis garçon... (*rompant la conversation*). Mais... ne te gêne pas... continue tes écritures...

MARIE.

Ah ! (*vivement*) Galatée...

GALATÉE.

Ma fille...

MARIE.

Comment s'écrit cœur ?

GALATÉE.

Cœur... comment tu ne sais pas ça ?

MARIE.

C'est par un C.

GALATÉE.

En v'là une bonne... mais, pauvre innocente, ça ferait cœur.

MARIE.

Mais c'est que je ne vois plus que le...

GALATÉE.

C'est ça.

MARIE.

Vous croyez ?..

GALATÉE.

J'en suis sûre... cœur... ça s'écrit par un k... keur !.. comme kilogramme... Ah ! ça, il ne viendra donc pas ce Sébastien ?

MARIE, *fermant sa lettre*.

Sébastien... Sébastien !..

JEAN, *arrivant par la gauche*.

Il se rase, bourgeoise.

MARIE.

Tiens... porte cette lettre... cours...

JEAN, *sortant par le fond.*  
 Oui, bourgeoise... (*lisant*) M. de Sarrasin...  
 c'est à deux pas...

GALATÉE.  
 Merci, tu es gentille, toi... et mon veau...

SCÈNE V.

LES MÊMES, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Présent!

GALATÉE.

Ah! le bel homme!... Il en ferait quatre  
 comme mon mari...

SÉBASTIEN.

La veuve Tripet!

MARIE.

La baronne Galatée de Nénuphar.

GALATÉE.

Oui, mon garçon, oui... comment c'est  
 toi, Sébastien... qu'étais si Maigriot... a-t-il  
 poussé... le coquin... il vous a des joues....

MARIE, *avec impatience.*

Mais servez donc, madame...

GALATÉE.

Deux livres de rouelle, mon garçon.

SÉBASTIEN.

Voilà!

*Il sort.*

GALATÉE.

A la bonne heure!... c'est sur ce modèle-  
 là qu'on aurait dû établir les barons.

MARIE.

Eh donc! c'est lourd, grossier... sans dis-  
 tinction...

GALATÉE.

Laisse-moi donc tranquille, ça vaut mieux  
 que ce tas de farceurs à gants de 55 sous...

SÉBASTIEN, *criant en rentrant.*

42 à recevoir... il y en a deux livres.

GALATÉE.

Tiens! en voilà cinq.

*Elle lui donne une pièce de cinq francs.*

SÉBASTIEN.

De la monnaie, bourgeoise...

GALATÉE.

Bois-la, la monnaie... à revoir, petite...  
 (*à part, et s'arrêtant sur le seuil de la porte*)  
 Dieu... ce jeune gant beurre qui est en  
 affaires avec le baron... s'il me voyait ici...

MARIE.

M. Ulysse!.. (*vivement*) Adieu, Galatée.

GALATÉE.

Dis donc... est-ce qu'il n'y aurait pas une  
 petite sortie par derrière?

MARIE.

Certainement... Sébastien... conduisez  
 madame à l'allée de la rue.

ENSEMBLE.

AIR Espagnol.

GALATÉE.

Au revoir, je te quitte,  
 Mais compt' ma p'ûte,  
 Sur un' pratique  
 Pour ta boutique.  
 Je crains d'être aperçue  
 dans

cette rue

Si j'étais vue,

Quel contre-temps

MARIE, SÉBASTIEN.

Ah! quel trouble l'agite

Quoiqu'ell'nous quitte,

\* Marie, Sébastien, Galatée.

C'est un' p'ratique,  
 Pour la b'oulique,  
 Ell'craint d'être aperçue  
 dans

cette rue,

Vous n'irez pas vue,

V'nez, il est temps.

SÉBASTIEN.

Mam' Tripet par ici.

GALATÉE, *regardant Sébastien qui est en face  
 d'elle et à part.*

Comme il est bien bâti,

SÉBASTIEN.

V'nez maintenant.

GALATÉE.

Mon garçon pass'devant.

*Examinant Sébastien qui lui tourne le dos en passant  
 devant elle et à part.*

Quel gaillard bien planté,

Il est, en vérité,

Un vrai modèle de beauté.

REPRISE.

Galatée sort vivement par la porte de gauche, précédée par  
 Sébastien.

SCÈNE VI.

ULYSSE, MARIE.

ULYSSE, *entrant par le fond.*

Marie!

MARIE.

M. Ulysse!...

ULYSSE, *à part.*

Elle est seule... allons, mon bel ami...  
 brusquez l'aventure, ou vous êtes déçavé...

MARIE.

Vous avez reçu...

ULYSSE...

Votre poulet... oui, ma toute belle...

MARIE, *à part.*

Quel ton... quelles manières... et quelles  
 jolies bottes... ce n'est pas Sébastien qui en-  
 trerait là dedans...

ULYSSE.

Cette adorable lettre m'a rendu toute ma  
 belle humeur... et je la conserverai, votre  
 lettre... (*à part*) comme curiosité...

MARIE.

Est-il aimable!.. (*haut*) Vraiment,  
 M. Ulysse... je ne sais pas écrire de grandes  
 phrases... mais, voyez-vous, j'écris tout  
 bonnement ce que j'ai dans le cœur.

ULYSSE, *à part.*

Il faut l'étourdir (*haut*) Oh! Marie... Marie,  
 ai-je bien compris le langage de ce cœur...  
 Marie m'aimerais-tu?

MARIE.

Monsieur!

ULYSSE.

Tu rougis... ô ma nymphe... un mot... un  
 geste... et je mets à tes pieds... ma main...  
 ma fortune et mon nom.

MARIE.

Ah! je rêve tout éveillée!

ULYSSE.

Monsieur le vicomte Ulysse de Sarrasin,  
 à l'honneur de demander en mariage ma-  
 dame veuve Lebeuf.

MARIE, *au comble de la joie.*

Oh! je m'évanouis...

ULYSSE, *à part et très froidement.*

Enlevé!

MARIE.

Votre femme... moi... votre vraiefemme...  
 Je serais, vicomtesse!...

ULYSSE.

Très vicomtesse.

MARIE, à part.

Et la Tripet qui n'est que baronne! (haut)  
Avec une voiture?

ULYSSE.

A deux chevaux... mon titre m'en donne  
le droit.

MARIE.

Et un hôtel!

ULYSSE.

Un palais! je vous le ferai faire....

MARIE.

Faubourg St-Germain?

ULYSSE.

Dans le faubourg que vous voudrez.

MARIE.

Avec des laquais... galonnés...

ULYSSE.

Depuis le sous-pied jusqu'au chapeau.

MARIE.

Qui s'appelleront Labranche, Jasmin...  
Chèvre-Feuille... j'en baptiserai un œillet-  
d'inde, ma fleur favorite... puis l'hiver,  
nous irons dans les bals, les concerts, les  
fêtes...

ULYSSE.

Dont vous serez l'ornement... une femme  
comme vous est faite pour briller... (à part)  
chez elle, au coin de son feu.

MARIE.

Et l'été... nous irons dans nos terres, notre  
château... Vous n'en avez pas, de château?

ULYSSE.

Je ne crois pas.

MARIE.

Nous en aurons un...

ULYSSE, à part.

Ah! vous aimez la campagne, eh bien! on  
vous y enverra.

ENSEMBLE.

Air de Masini

ULYSSE.

Oui, je suivrai sans cesse

Tes lois,

A ma douce promesse,

Tu crois?

Mon amour, ma tendresse,

Ma foi,

Ainsi que ma noblesse

Pour toi.

MARIE.

Il veut suivre sans cesse

Mes lois;

A sa douce promesse,

Je crois.

Son amour, sa tendresse

Pour moi, (bis)

A vous seul ma richesse

Ma foi.

ULYSSE.

Jours de tendresse,

De douce ivresse,

Nous sont dus et promis,

Pour nous, pas de tristesse,

Car tu seras sans cesse

La femme et la maîtresse,

Moi, l'esclave soumis.

REPRISE.

MARIE.

Et ma boucherie... Oh! je sais ce que j'en  
ferai.

ULYSSE.

Tant mieux... car je n'ai nullement la

prétention de me mettre... à tailler des  
côtelettes.

MARIE.

Fi donc!... vous, mon mari.. ah! je vou-  
drais déjà y être... Courez chez le notaire,  
achetez les bancs, notre hôtel, notre châ-  
teau... nos domestiques... tout le bataclan,  
je veux avoir tout ça le jour de mes noces.  
Tenez... v'là pour mon notaire... un mot,  
afin qu'il rédige et me fasse signer, à votre  
intention, une procuration en règle... ven-  
dez... achetez... arrangez-ça...

ULYSSE.

J'accepte tout, ma belle vicomtesse!

MARIE.

Vicomtesse!... moi!

ULYSSE, à part et riant.

Ah! ah! ah! vous voilà bien, bourgeois et  
bourgeoises; vous vous feriez tous pendre,  
pour vous appeler Monsieur de la Palisse,  
ou Madame du Mollet!

MARIE.

A bientôt!

ULYSSE.

A tout de suite! (à part) Décidément, je  
n'irai pas cette année passer la belle saison  
à Clichy...

Il sort par le fond.

## SCENE VII.

MARIE, puis SÉBASTIEN.

MARIE.

Grande dame... moi... la veuve Lebeuf...  
faut-il qu'il m'adore!

AIR: Le seigneur et les hirondelles.

D'un blason

De noble maison,

D'un nom

En renom,

Je serai maîtresse,

De mon titre de vicomtesse,

On m'appellera,

On me saluera,

C'est à qui me regardera,

Chacun s'écriera,

Tenez: la voilà!

En parure,

En voiture,

Je viens dans ce quartier-ci,

Faire emplette,

Et j'achète,

Chez mes chalandis d'aujourd'hui.

REPRISE: D'un blason, etc.

(Riant) ah! ah! quant tout le quartier ap-  
prendra ça... y en aura-t-il de Pétonne-  
ment!... et Sébastien donc!... va-t-il ouvrir  
des yeux, comme des portes cochères... Où  
est-il encore fourré ce paresseux là...  
(criant) Sébastien, Sébastien... faut-il s'é-  
gosiller après lui, toute la journée... Sébas...  
SÉBASTIEN, entrant par la cour et fredonnant  
l'air de la Parisienne.

C'est la colonne en cheveux blancs...

MARIE.

D'où viens-tu encore, grand lâche?

SÉBASTIEN.

Et la veuve Tripet, donc, fallait-il pas  
la mettre dans la rue?

MARIE.

T'avais besoin de deux heures, pour ça,  
n'est-ce pas?

SÉBASTIEN.

Ah! c'est que j'ai rencontré la petite Lalie... vous savez...

MARIE.

Toujours cette fille!

SÉBASTIEN.

Et nous avons causé ensemble.

MARIE.

Encore!.. mais ça n'finira donc pas c't'amour là?

SÉBASTIEN.

Amoureux de... moi!.. Ah bien, par exemple!

MARIE.

Tais-toi, menteur... quand on reste une éternité dehors...

SÉBASTIEN.

Oh! j'ai eu le temps... là, en face... aux barreaux verts... avec Tom... de... (*il fait le geste de boire*).

MARIE.

Bien!.. encore godailler... avec ce sac à vin là... mais tu crois donc que c'est drôle, toi, d'être servie comme ça... heureusement que tout va finir.

SÉBASTIEN.

Comment?

MARIE.

Et une fois que je ne serai plus dans cet affreux comptoir...

SÉBASTIEN.

Vous quitteriez le métier.

MARIE.

Eh bien! après... je ne pourrai peut-être pas vendre ma boucherie... si j'en ai envie...

SÉBASTIEN.

Vendre votre fonds, la vieille maison de mon parrain, de Pierre Lebœuf... et à qui donc?

MARIE.

Si c'était à toi, pas grand chose.

SÉBASTIEN.

A moi?

MARIE.

Oui... malgré tous tes défauts, je t'aime...

SÉBASTIEN.

Hein!...

MARIE.

D'amitié.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN CLERC DE NOTAIRE.\*

LE CLERC.

Madame, d'après vos ordres, je viens de la part de votre notaire, présenter à votre signature une procuration au nom de M. Ulysse de Sarrazin.

MARIE.

Donnez.

SÉBASTIEN.

Une procuration!

MARIE.

Que je vais donner à mon futur, à M. le vicomte de Sarrazin pour qu'il réalise mon avoir, mes prairies, mes bois, mes fermes...

\* Marie, le clerc, Sébastien.

SÉBASTIEN, à part.

Nom d'un bonhomme!

MARIE.

Afin d'acheter un hôtel, des domestiques, des quadrupèdes... je vais vous patarapher ça, jeune homme... voyons si je trouverai une bonne plume.

SÉBASTIEN, *lui enlevant la plume des mains et la brisant*.

Il n'y en a qu'une et elle est mauvaise!

MARIE.

Sébastien! voulez-vous me donner ça tout de suite!

SÉBASTIEN.

Non! vous ne signerez pas!

MARIE, au clerc.

J'enverrai ce papier à votre étude, Monsieur.

LE CLERC, *sortant par le fond*.

Cela suffit, madame.

## SCÈNE IX.

MARIE, SÉBASTIEN.

MARIE.

Ah! ça, as-tu perdu la tête, tu veux m'empêcher...

SÉBASTIEN.

De signer votre ruine... et quand on devrait me travailler en petites tranches, comme un filet de bœuf, je...

MARIE.

Sébastien, ne me mets pas en colère... tiens, va-t'en!

SÉBASTIEN.

Merci! pour que vous livriez votre magot à un rien qui vaille... qu'est percé à jour comme une écumoire.

MARIE.

Sébastien, tais-toi.

SÉBASTIEN.

Et des prises de collet... qu'il ne sait où mettre jusqu'au soleil couchant.

MARIE, furieuse.

Tu mens... qu'est-ce qui t'a dit ça?

SÉBASTIEN.

Mamzelle Lalie, sa cuisinière.

MARIE.

Est-ce que j'en croirai les propos de votre maîtresse.

SÉBASTIEN.

Ah! c'est trop fort! faut que la bombe éclate!

Air: Luth galant.

L'vin qu'avec Tom j'ai flûté de bon cœur;  
Mais si j'l'ai bu, c'était en vot honneur,  
Pour vous, au cabaret, j'ai rempli mou ardoise,  
La cuisinière enfin, pour qui vous m'cherchez noise  
La p'tit Lalie, eh bien, si j'l'embrassais bourgeoise,  
C'était pour vot' bonheur (bis).

MARIE.

Vraiment, eh bien alors, Monsieur, la preuve de tout cela? voyons, la preuve. Où est-elle?

SÉBASTIEN, embarrassé.

La preuve...

MARIE.

Là... j'en étais sûre...

SÉBASTIEN.

Vous l'aurez.

MARIE.  
Quand cela ?  
SEBASTIEN.  
Aujourd'hui.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, GALATÉE.\*

GALATÉE, tout essoufflée, entrant par la cour.  
Ouf!

SEBASTIEN.  
Madame Tripet !

MARIE.  
La baronne !

GALATÉE.  
Oui, mon pauvre chat.

MARIE.  
Vous revenez...

GALATÉE.  
A cause de toi.

MARIE.  
Est-ce que votre veau...

GALATÉE.  
Il est risolé... je vous l'ai fait revenir, à ma façon... à la bourgeoise... dans ma chambre.

MARIE.  
Dans votre...

GALATÉE.  
Certainement, pour que personne ne se doutasse de rien...

SEBASTIEN.  
Tiens... à cause donc ?

GALATÉE.  
Et il était d'un blond... j'allais te vous lui dire deux mots... quand j'entends du bruit dans l'appartement de mon mari... il était revenu à Paris, pour affaires... la fin du mois...

MARIE, étonnée.  
Des affaires... il en fait donc...

GALATÉE.  
Eh! oui... ouisque le diable n'y connaît goutte... (se ravisant) Chut... c'est entre nous, au moins!.. Je vous lâche mon veau plus vite que ça, en me disant: mon mari va sentir le roux... me v'la fraîche, quand tout-à-coup j'entends deux organes.

MARIE.  
Ah!..

GALATÉE.  
Ça m'étonne... j'allonge les oreilles, c'était...

MARIE.  
C'était...

GALATÉE.  
La plus mauvaise paie du baron qui lui criait: « Allons, voyons, cher baron, ne me logez pas rue de Clichy... dans huit jours vous serez payé.—Comment? — je vais me marier. »

SEBASTIEN, à part.  
Si c'était...

GALATÉE.  
» Mais v'la déjà 45 fois que vous devez vous marier... et avec qui? — avec une veuve établie... »

SEBASTIEN, très-vivement.  
Où ça ?

\* Marie, Galatée, Sébastien.

GALATÉE.  
Faubourg Poissonnière... la veuve Lebeuf.  
SEBASTIEN.  
J'en étais sûr.

MARIE.  
Et celui qui parlait ainsi, c'était...

GALATÉE.  
M. Ulysse de Sarrazin.

MARIE, avec douleur.  
Ah !

SEBASTIEN.  
Eh ben ! en v'la-t-il assez, bourgeoise ?

MARIE.  
Un homme qui paraissait m'adorer; avec lequel je croyais être si heureuse.

GALATÉE.  
Parlons de ça... t'aurais été joliment logée.. logée à la même enseigne que moi... même rue... même numéro...

SEBASTIEN.  
Comment ?

MARIE.  
Est-ce que le baron ?..

GALATÉE.  
C'est un vieux! pas grand chose.

MARIE.  
Vous n'en êtes pas moins baronne.

GALATÉE.  
Ah! ça te dérange d'être vicomtesse... voilà le grand mot lâché... épouser un homme qu'est pas de vot' condition... presti, si tu savais ce que ça coûte...

MARIE.  
Pourvu qu'on fasse bon ménage.

GALATÉE.  
Bon ménage, comme moi avec mon baron, chat et perroquet.

SEBASTIEN.  
Pas possible !

GALATÉE.  
Historique!.. j'en ai une peur de chien de c'brigand d'homme là, il me ferait rentrer sous terre... Moi qui autrefois flanquais des tournées terribles à ce pauvre Tripet, qui me disait : merci, ma bonne... il me fait pleurer toutes les larmes de mon corps c't'ostrogoth là?..

SEBASTIEN.  
Est-ce qu'il vous laisse quelque chose à désirer?..

GALATÉE.  
Tout... pas d'avantage.

MARIE.  
Pourtant, la fortune que vous avez apportée...

GALATÉE.  
Il la garde, et il me donne dix sous par semaine pour mon argent de poche... Quand je veux me passer quelque chose, je suis forcée de prendre à tempérament, ou d'emprunter à mon portier.

MARIE.  
Mais il vous donne au moins des plaisirs...

GALATÉE.  
Lui!.. jamais !

SEBASTIEN.  
Il ne vous mène pas dans le monde ?

GALATÉE.

Il me laisse à la maison, comme un paquet, sous prétexte que j'ai l'air commun... que je fais des cuirs, et que je pince le cancan... moi, qui étais renommée pour la pudeur de ma danse...

MARIE, *riant*.

Au fait, elle n'est pas très comme il faut, cette pauvre Galatée.

SÉBASTIEN.

Mais vous n'êtes donc libre de rien faire?

GALATÉE.

Pas même de manger du veau!.. il dit que j'ai des goûts canailles... parce que j'ai du penchant pour les côtelettes aux cornichons... le rata aux pommes de terres... et la soupe à l'ognon... comme si ces plats là n'étaient pas relevés...

SÉBASTIEN.

Mais avec quoi qu'il se nourrit donc cet homme là?

GALATÉE.

Des petits moigneaux dans un bâton... des griffes... des amas d'as... des bêtises...

MARIE.

Pourtant, ce bonheur dont vous m'aviez parlé...

GALATÉE.

Couleur... j'avoue ça qu'à toi... pour que ça te profite, je veux pas que les autres disent : là... c'est bien fait... pourquoi qu'elle a voulu voler plus haut que les mollets...

MARIE.

Ainsi, votre château.

GALATÉE.

Une vraie prison... un petit St-Lazare... où il m'envoie pour se débarrasser de moi.

Air : De Bérat.

De mon bonheur, écoute la peinture,  
C'est volontiers,

Je te le jure,

Ma chère une torture,

J'aimerais mieux, à présent, je t'assure,

Trois boutiquiers

Bien roturiers

Qu'un époux à quartiers.

Si je veux, pour changer, manger de la galette,

Parfaite,

Ce mets que j'aime tant,

Comme il me le défend,

Je vais au boulevard Saint-Denis, en cachette,

J'achète,

Mon régal des beaux jours,

De chez Coupe-Toujours.

REPRISE. De mon bonheur, etc.

Dans un bal du grand monde, à celui qui m'invite,

Bien vite,

Mon mari, mon baron,

Pour moi : dit toujours non !

Seule, devant ma glace, en reentrant, je m'élanço,

Je danse,

Mon ancien fandango,

Du Vauxhall, du Prado.

REPRISE.

ENSEMBLE.

De son bonheur, oui, voici la peinture.

GALATÉE.

Épouse donc ton Ulysse à présent...

MARIE.

Écoutez-donc... il vaut peut-être mieux que votre baron.

GALATÉE.

Même acabit.

SÉBASTIEN.

Un panier percé.

GALATÉE.

Qui te rendra les yeux gros comme le poing.

SÉBASTIEN.

Qui tortillera votre fortune.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, ULYSSE\*, qui est entré par le fond sur les derniers mots.

ULYSSE, *gaiement*.

En vérité?

TOUS.

Ulysse?

ULYSSE.

Tiens, tiens... c'est ainsi que l'on m'habille... costume complet, ma foi... mille grâces... continuez-donc, je vous prie, Monsieur le garçon boucher!..

SÉBASTIEN, *à part*.

Hum! la moutarde me chatouille le nez!

ULYSSE.

Allons donc, M<sup>me</sup> de Nénuphar... que je ne vous gêne pas... cette chère baronne... que je rencontre ici... dans une boucherie... sans son noble époux...

GALATÉE, *à part*.

Il le lui dira... le mouchard!..

MARIE.

Mais voyons donc, madame, voyons, continuez... accusez monsieur en face...

ULYSSE, *à part*.

Comment me tirer de là!

MARIE.

Je vous attends, je vous écoute, faites rompre un mariage...

ULYSSE.

Hum! (*haut*). Que madame la baronne, verrait peut-être avec quelque chagrin.

MARIE.

Comment?

SÉBASTIEN.

Plait-il?

GALATÉE.

Qu'est-ce que vous dites?

ULYSSE, *d'un air conquérant*.

Rien... rien...

GALATÉE.

Ah ça, monsieur.

ULYSSE, *feignant l'emportement*.

Non, madame, non, mon cœur est à une autre... et quoique vous fassiez, je vous le répète encore, je ne partagerai jamais une flamme aussi singulière que coupable.

TOUS.

Ah!

ULYSSE.

Dieu, ça m'est échappé.. je n'ai rien dit, je n'ai rien dit...

GALATÉE.

Ah! le va-nus-pieds! moi, amoureuse d'un museau pareil!

ULYSSE.

Eh bien! non, Eh bien! non!

MARIE.

Ah! madame, voilà donc pourquoi...

\* Ulysse, Marie, Galatée, Sébastien.

GALATÉE, furieuse.

Mais j'en aimerais mieux quinze autres que celui-là...

SÉBASTIEN.

Y en a de plus beaux...

ULYSSE.

Et d'aussi tendres, n'est-ce pas, M. Sébastien?.. Eh! mon Dieu, votre conduite est toute naturelle... le cœur ne raisonne pas.

SÉBASTIEN.

Comment, vous osez dire...

ULYSSE.

Que madame Lebeuf est bien faite pour inspirer de violentes passions... avec d'aussi jolis yeux... une si belle boucherie...

SÉBASTIEN.

Misérable!..

GALATÉE.

Attends!.. ne l'aplatis pas encore!

MARIE.

Insulter monsieur... ici, chez moi... en ma présence... sortez, Sébastien, sortez!.. je vous chasse!

SÉBASTIEN.

Vous me ch...

ULYSSE, à part.

Très-bien!

MARIE.

Sortez!

ENSEMBLE.

Air: De Donizetti.

MARIE.

La colère  
M'exaspère,  
La bouchère  
N'entend rien.

LES AUTRES.

La colère  
L'exaspère,  
La bouchère  
N'comprend rien.

ULYSSE.

La colère  
L'exaspère,  
La bouchère  
Ne voit rien.

SÉBASTIEN.

De m'venger, il me tarde.

GALATÉE, désignant Ulysse.

Et moi donc, je lui garde,

Un p'tit chien' de mon chien **REPRISE.**  
Galatée et Sébastien sortent furieux par le fond.)

SCENE XII.

MARIE, ULYSSE.

MARIE.

Et moi, qui l'accusais presque... Ulysse, mon ami...

ULYSSE.

Non, Marie, non, tenez... j'ai peur que vous ne conserviez encore quelques doutes sur mon amour, sur ma loyauté...

MARIE.

Ah! Ulysse!

ULYSSE.

Cette pensée me tue, voyez-vous... oubliez ce mariage, ce titre de vicomtesse que j'étais si heureux et si fier de vous offrir...

MARIE.

Jamais, j'eserai votre femme, je le veux... à moins que vous ne metrouviez plus digne.

ULYSSE.

Ah! plus que jamais...

MARIE.

Tenez, monsieur, tenez, cet acte, cette procuration qui vous rend maître de mon avenir... de ma fortune...

ULYSSE.

Marie, réfléchissez...

MARIE, signant la procuratiou et la lui donnant.

La voilà.

ULYSSE, ivre de joie et amoureuxment.

Ah! je ne sais quel nom vous donner... ma parole d'honneur...

MARIE.

Courez chez le notaire... le contrat...

ULYSSE.

Sera prêt ce soir.

MARIE.

Notre hôtel?

ULYSSE.

Je vais le commander.

MARIE.

Notre voiture?..

ULYSSE.

Je vais l'essayer.

MARIE.

Ah! vous faites de moi la plus heureuse des femmes.

ULYSSE.

Vous me rendez le plus fortuné des hommes! (à part), c'est le mot!

SCENE XIII.

MARIE, PUIS JEAN, de la cour.

MARIE, seule.

Voilà un être qui a de la délicatesse, jusqu'au bout des ongles... je serai donc grande dame, malgré les mensonges de ce Sébastien, et les calomnies de cette Galatée, qui ose...

JEAN, entrant.

Pardon, excuse, bourgeoise, voilà un paquet de paperasses que mamz'elle Lalie, la cuisinière d'en face, vient d'apporter de la part de son maître.

MARIE.

De M. Ulysse?

JEAN.

Oui... il a dit comme ça qu'à présent ça ne regardait que vous.

MARIE.

Que moi?.. quoi?..

JEAN.

Ces paperasses... il y en a encore d'autres... mais mamzelle Lalie ne pouvait pas tout porter, elle fera un autre voyage.

MARIE.

C'est bon... mets-ça là... et va-t'en.

JEAN.

Oui, bourgeoise...

Il sort.

SCENE XIV.

MARIE, PUIS TOM, venant du fond.

MARIE.

Pourquoi M. Ulysse m'envoie-t-il ce paquet de papiers?... qu'est-ce que ça peut être?... oh?... ses titres de noblesse... il doit être d'une fameuse famille... voyons... ça va m'amuser, de connaître mes ancêtres... (assis et examinant les papiers). Des notes... des factures de bottiers, tailleurs... 1700

francs de gants paille... 300 francs de pâte d'amande... 18000 francs de homards... et autres comestibles... (avec trouble), ah! je vois tout rouge...

TOM, un peu aviné, entrant par le fond.  
Mame Lebeuf.

MARIE, effrayée.

Ah!

TOM.

Pas peur... c'est moi, Tom le domestique de M. le vicomte...

MARIE, à part.

Le malheureux est gris à tomber.

TOM.

Tiens... tiens... M. Ulysse n'est pas ici... Sébastien m'avait pourtant bien assuré... en v'là un qui flûte dur... Mais je bois mieux que lui, moi... (riant), je l'ai mis dedans, Sébastien.

MARIE, impatientée.

Mais qu'est-ce que vous voulez...

TOM.

A propos, c'est vrai, qu'est-ce que je veux... ah! pour M. Ulysse... Sébastien m'a dit, s'il n'y était pas, que je vous la donne pour la lui remettre.

MARIE.

Mais quoi?

TOM.

C'est vrai... quoi? ah! c'te lettre,... très-pressée... vous savez... c'est de c'te petite dame, qui vient le voir tous les matins...

MARIE.

Ah!.. une dame?..

TOM.

La boulotte... pas la grande...

MARIE.

Y en a une grande!..

TOM.

Oui... qui vient quand la petite est évaporée...

MARIE.

C'est bien, Tom... c'est bien..... je remettrais cette lettre.

TOM.

A M. Ulysse... Ah! merci, Mame Lebeuf... à r'voir, mame Lebeuf... alors, je peux aller à mon ouvrage... (à part en sortant). Je vas retourner chez l'marchant d'vins... pour voir où en est Sébastien.

## SCÈNE XV.

MARIE, seule.

Des boulottes... des grandes... des petites... Cette lettre est d'une maîtresse... Au fait, je ne peux pas exiger qu'avant moi... mais il a rompu, bien sûr... c'est la boulotte qui jette les hauts cris... ça doit être drôle à lire... Si je... oh! non... ça serait mal... et on n'aurait qu'à me voir... Pourtant... rien qu'un peu... et puis, on ne le saura pas... (entr'ouvrant la lettre). Voilà qui est particulier... on dirait mon écriture... oui... c'est bien cela... la lettre que j'ai écrite ce matin à Ulysse. Ma lettre dans une autre!.. (déchachant vivement), la voilà... et celle-ci... c'est celle de cette femme... qu'est-ce que ça veut dire?... (lisant) : « Cher Ulysse... épouse vite ton coffre fort... tu en as besoin... que

m'importe qu'une autre ait ton nom, si j'ai seule ton amour... j'ai ri aux larmes de la lettre de ton trésor... et je trouve ravissant ton projet d'envoyer cette femme faire la vicomtesse, au fin fond du château que tu vas acheter avec ses lingots... quel cache-mire tu me donneras!.. A ce soir, cher cœur... avec un C... je n'ai pas la même orthographe que ta bouchère... — Emerance Pinson... » — (avec douleur). Ah! c'est avec un C que ça s'écrit... et il a eu l'infamie d'envoyer ma lettre pour que cette Pinson se moquât de moi... oh! le lache!.. l'indigne!.. et je ne voulais pas les croire, eux!..

## SCÈNE XVI.

MARIE, JEAN.

JEAN, entrant par le fond.

Bourgeoise, v'là un petit chiffon de papier qu'il m'a donné pour vous.

MARIE.

Mais c'est donc la petite poste. — Qui?

JEAN.

Sébastien.

MARIE.

Où est-il?

JEAN.

Oh! il y a déjà long-temps qu'il est sorti.

MARIE, seule.

Lui... pourquoi?... (lisant le billet remis par Jean). « Marie... vous m'avez chassé... » — Moi!.. oui, oui, c'est vrai!.. — Je pars... soyez heureuse; mais si, par malheur, un jour, vous aviez besoin d'un ami, pour vous consoler, pour vous défendre... je serai là... » (émue), ah! c'est bien... c'est très-bien cela!.. (lisant). « Mon bras et mon cœur sont à vous... » (jetant un cri). Ah!.. il a écrit cœur, comme moi...

Air : Partie et revanche.

Oui, voici bien la même lettre,  
La même faut', la même erreur  
S'il dev'nait mon époux, mon maître,  
Il n'aurait pas, oh! quel bonheur,  
Faire avec moi le professeur.  
Il s'rait fier de m'avoir pour femme.  
Car nous sommes à la même hauteur,  
Par les sentiments de notre âme,  
Et par l'orthographe du cœur.

(avec joie). Brave garçon... et je t'ai chassé... ah! où est-il?... je veux qu'il revienne... aujourd'hui... tout de suite... Sébas... (apercevant le vicomte qui entre par le fond). Ah!..

## SCÈNE XVII.

MARIE, ULYSSE.

MARIE.

Vous... déjà...

ULYSSE.

Comment déjà... (à part). Elle a une singulière figure...

MARIE.

Que venez-vous faire, ici... chez moi?...

ULYSSE, très-surpris.

Hein... on l'aura contrariée... (haut) Belle amie... c'est au sujet de cette procuration, que...

MARIE.

Ah! oui... qui vous rend maître de mon avenir... de ma fortune...

ULYSSE, à part.

Quels yeux!.. je suis inquiet...

MARIE.

Eh bien, monsieur... cette procuration... vous allez me la rendre...

ULYSSE.

Moi... il faudrait que je l'eusse, pour que je la rendisse.

MARIE, à part.

Comme il parle! (*haut, avec colère*) qu'en avez-vous fait?

ULYSSE.

Mais votre notaire vient de m'apprendre que vous l'aviez envoyée chercher à son étude, pour à ajouter un paragraphe.

MARIE, furieuse.

Vous mentez!

ULYSSE, fort surpris.

Vous dites... mais en vérité... cher ange... qu'avez-vous... qu'y a-t-il?

MARIE, éclatant.

Il y a que vous êtes un... rien du tout, monsieur!

ULYSSE.

Madame!..

MARIE.

Il u a que vous voulez garder cet acte, pour en abuser... payer vos dettes...

ULYSSE.

Des dettes... moi!.. fi donc!.. c'est bon pour les petits jeunes gens... Je n'en ai pas...

MARIE, lui montrant la liasse de mémoires.

Qu'est-ce que c'est donc que ça?

ULYSSE.

Dieu! ma collection d'autographes!

MARIE.

Est-ce avec vos maitresses que vous avez mangé tous ces écus là?

ULYSSE.

Je n'ai pas de maitresses, madame, entendez-vous?

MARIE, lui mettant la lettre sous le nez.

Et Emérance Pinson...

ULYSSE.

Emérance Pin... Pin...

MARIE, hors d'elle.

Ma procuration, monsieur, je la veux, il me la faut... rendez-la moi, ou je vous arrache quelque chose de la figure.

ULYSSE, très-effrayé.

Ah! ça mais, c'est une enragée, que cette femme là!

MARIE, s'avançant sur lui.

Ma procuration...

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, SÉBASTIEN\*:

SÉBASTIEN, entrant par le fond.

La voilà.

MARIE.

Sébastien!

SÉBASTIEN.

Oui, qui est, soi disant, allé de votre part chez votre notaire, qui est parvenu à se faire remettre ce bout de papier et à enlever tout votre magot des griffes de celui-là.

ULYSSE.

Monsieur!

MARIE, examinant Ulysse.

Le fait est qu'il est affreux.

\* Ulysse, Marie, Sébastien.

SÉBASTIEN.

Voilà votre acte, bourgeoise... réfléchissez... redonnez-le lui.. si ça vous tente... faites maintenant ce que vous dira votre cœur.

MARIE.

Garde-le... voilà ce que me dit mon cœur... (*rendant la lettre à Ulysse*). C'est par un C que ça s'écrit... cœur... n'est-ce pas?... voyez pourtant... sans mamzelle Emerance Pinson... je ne saurais pas...

ULYSSE, furieux.

Madame, qui vous a fait remettre ce billet?

SÉBASTIEN.

Votre serviteur.

ULYSSE.

Coquin...

SÉBASTIEN.

Pas de gros mots... ou gare les grands gestes!

ULYSSE.

Mais ces mémoires, ces factures, ces papiers... qui vous les a donnés?

SÉBASTIEN.

Toujours celui-ci.

ULYSSE.

Encore lui!

SÉBASTIEN.

Toujours lui!

ULYSSE.

Tais-toi, drôle! ou je te cravache!

SÉBASTIEN.

File! ou je t'amincis comme un bifteck de gargottier.

ULYSSE, hors de lui.

Il faut que je te tue... il faut que tu te battes!

MARIE.

Monsieur!

SÉBASTIEN.

Ça va... seulement je vous avertis que j'étaie un bœuf d'un coup de poing!

MARIE.

Sébastien!

ULYSSE.

L'épée... le pistolet... choisis.

SÉBASTIEN.

Je prends le bâton.

ULYSSE.

Tu as donc peur!

SÉBASTIEN.

Qu'est-ce qu'il a dit, c't hommèlà a peur.

Air : de Turenne.

Ah! tu vas voir, si c'que j'ai dans les veines C'est d'la régliss', d'l'eau sucrée ou du lait, Qu'on m'aill' chercher des armes par douzaines, Sabre, espingol' bancau ou pistolet. A tous ces jeux, j'te f'rai la bonn'mesure, En attendant qu'j'te tue à ta façon, J'vas commencer par t'flanquer un leçon Avec les arm's de la nature.

MARIE, à Sébastien.

Tu ne sortiras pas!

SÉBASTIEN.

Faut que je le désosse...

ULYSSE.

Allons chercher des témoins.

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, GALATÉE, DEUX HOMMES.

GALATÉE.  
En voilà !  
ULYSSE.  
Quels sont ces hommes ?  
GALATÉE.  
Deux commis du garde de commerce.  
ULYSSE.  
Hein ?  
GALATÉE.  
Qui vont vous infuser à Clichy... en garni !  
TOUS.  
Ah !  
MARIE.  
Comment !..  
GALATÉE.  
J'ai chippé dans le cabinet de mon mari,  
le dossier de c'oïseau là... et bzit... chez  
l'huissier...

ULYSSE.  
Mais, madame, ce procédé...  
GALATÉE.  
C'est une petite attention de ma part...  
quand on aime les gens, faut bien s'intéres-  
ser à eux... (aux deux records) Enlevé... c'est  
pesé !..

ULYSSE.  
Partons !  
GALATÉE.  
Pense à moi, cher ange... voilà comme je  
soigne mes amoureux !

ENSEMBLE.  
ATR blancs-becs.  
Voilà quelle est notre vengeance,  
Qu'il aille coucher en prison,  
C'est le prix de son insolence  
Pour lui, non, jamais de pardon.  
Ulysse sort, entraîné par les records.

## SCÈNE XX.

MARIE, GALATÉE, SÉBASTIEN.

MARIE, avec effusion.  
Ah ! Galatée !  
GALATÉE.  
Ne parlons pas de ça... Je voulais donner  
à ce coco là la monnaie de sa pièce de ce  
matin... Si ça te rend service, ça fera d'une  
Pierre deux coups, comme disait feu Tri-  
pet.

SÉBASTIEN.  
Maintenant, Bourgeoise, que vous n'avez  
plus besoin de moi, je vais...

GALATÉE.  
Veux-tu bien rester ici tout d'suite !.. Est-  
ce qu'on supprime les hommes de ton cali-  
bre ?

MARIE.  
Oui, Sébastien, reste, et invite madame  
la baronne à ta noce.

SÉBASTIEN.  
A ma noce !  
MARIE.  
Avec la veuve de ton parrain.

SÉBASTIEN, l'embrassant avec joie.  
Ah ! Marie ! (il se recule interdit, puis gaiement).  
Tant pis... ça y est... et nous garde-  
rons la boucherie.

MARIE.  
Ça sera la dot de notre aînée.  
GALATÉE.  
Et vous ferez une noce flambarde... au  
Coq Hardi... c'est là où j'ai épousé feu Tri-  
pet.

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, UN CHASSEUR\* entre par le fond.

LE CHASSEUR.  
Madame la baronne !  
GALATÉE.  
Mon chasseur !  
SÉBASTIEN, qui regarde en dehors.  
Tiens, un équipage, près de notre porte.  
LE CHASSEUR.  
Monsieur le baron attend madame la ba-  
ronne dans sa calèche de voyage.  
GALATÉE.  
Bon !  
MARIE.  
Pour aller...  
GALATÉE, troublée  
A... chose... dans mon château... tu  
sais...

SÉBASTIEN.  
Et notre noce...  
GALATÉE.  
Elle me passe devant le nez.... sac à pa-  
pier !.. Eh ben non !.. Je m'insurge à la fin !  
Chèvrefeuille... c'est Chèvrefeuillecelui-là...  
va dire au baron qu'il peut s'aller faire pro-  
mener tout seul, tant qu'il voudra..... pour  
moi, je suis de noce et festin et je reste.

MARIE.  
Si le baron se fâche !  
GALATÉE.  
Je tâcherai de me rappeler du bon temps  
de feu Tripet.

LE CHASSEUR.  
Mais, madame, on m'a défendu de reve-  
nir seul.

GALATÉE, lui donnant un soufflet.  
Emporte ça pour te tenir compagnie...  
(à elle-même), allons... ça va encore... seule-  
ment, pour le baron, je mettrai des gants...  
ça sera meilleur genre !

CHOEUR FINAL.  
ATR : Chœur final de l'étudiant marié.  
En ce jour, nos tracas vont finir,  
Un ménage  
Sans orage,  
Nous promet le bonheur, le plaisir  
Espérons un heureux avenir.  
GALATÉE, au public.

ATR : Mazaniello.  
On va presser leur mort,  
A la noc', je veux faire honneur,  
Et pour que le baron enrage,  
Je saut'rai comme un débardeur.  
Pour m'défend' contre ses attaques,  
Sur vous, Messieurs, je compterai,  
Fait's moi bonn' provision de claques,  
A mon baron, je les r'pass'rai.  
Chaque soir, fournissez-moi d'claques,  
A mon baron, je les r'passerai.  
REPRISE DU CHOEUR.

\* Galatée, le Chasseur, Marie, Sébastien.